

Le Palais hanté

Edgar Allan Poe

Le Palais hanté

Dans la plus verte de nos vallées par de bons anges occupée, jadis un beau palais majestueux, rayonnant palais ! dressait le front. - Dans les domaines du monarque Pensée - c'était là, son site : jamais Séraphin ne déploya de plumes sur une construction à moitié aussi belle.

Les bannières, claires, glorieuses, d'or, sur son toit, se versaient et flottaient (ceci - tout ceci - dans un vieux temps d'autrefois) ; et, tout vent aimable qui badinait dans la douce journée le long des remparts empanachés et blanchissants : ailée, une odeur s'en venait.

Les étrangers à cette heureuse vallée, à travers deux fenêtres lumineuses, regardaient des esprits musicalement se mouvoir, aux lois d'un luth bien accordé, tout autour d'un trône : où siégeant (Porphyrogénète !) dans un appareil à sa gloire adapté, le maître du royaume se voyait.

Et tout de perle et de rubis éclatante était la porte du beau palais, à travers laquelle venait par flots, par flots, par flots et étincelant toujours, une troupe d'Echos dont le doux devoir n'était que de chanter, avec des voix d'une beauté insurpassable, l'esprit et la sagesse de leur roi.

Mais des êtres de malheur aux robes chagrines assaillirent la haute condition du monarque (ah ! notre deuil : car jamais lendemain ne fera luire d'aube sur ce désolé !) et, tout autour de sa maison, la gloire qui s'empourprait et fleurissait n'est qu'une histoire obscurément rappelée des vieux temps ensevelis.

Et les voyageurs, maintenant, dans la vallée, voient par les rougeâtres fenêtres de vastes formes qui s'agitent, fantastiquement, sur une mélodie discordante, tandis qu'à travers la porte, pâle, une hideuse foule se rue à tout jamais, qui rit - mais ne sourit plus